



FICHE DE VISITE

L'affirmation de l'Etat dans le royaume de France dans les collections du palais du Tau

PARCOURS DE VISITE SUR LA THEMATIQUE DE L’AFFIRMATION DE L’ETAT DANS LE ROYAUME DE FRANCE (Lycée – Seconde)

NB : tous les dossiers pédagogiques et fiches élèves sont à télécharger sur <http://www.palais-du-tau.fr/Espace-enseignant>

DANS LA COUR

1. **Cour extérieure du palais du Tau** pour présenter le monument et son évolution dans le temps.

Auparavant, la visite aura débuté côté jardin (fronton avec le millésime 1690 et la chapelle à deux niveaux du XIIIe siècle). Evoquer « le chemin du roi » éphémère construit pour les sacres du XVIIIe siècle et jusque vers 1690, la statue du cerf de bronze du XIe siècle remplie de vin pour la population. Mettre les élèves dans la peau du roi de France venant ici pour y être hébergé avant son sacre et pour y festoyer après la cérémonie.

(cf station 1 fiche de visite enseignant)

SALLE BASSE

2. **Maquette tactile sur le quartier cathédral** permet de localiser le palais archiépiscopal dans la ville et son environnement proche.

(cf station 2 fiche de visite enseignant et fiche élève)

3. **Excavation archéologique avec vestiges de la demeure gallo-romaine.**

Remonter le temps à partir des fenêtres (sol contemporain) jusqu’aux vestiges archéologiques (gallo-romains)

Evoquer le palais médiéval du Tau avec le plan de cette salle et expliquer son nom et son évolution (armoiries dans les clés de voûte de l’archevêque Guillaume Briçonnet vers 1500)

SALLE DU FESTIN

4. **Tapisserie *Le Baptême de Clovis*** Jean Le Clerc (actif à Bruxelles de 1636 à 1676) d’après Charles Poerson (1609-1667) Milieu du XVIIe siècle. Laine et soie

(cf station 4 fiche de visite enseignant, œuvre 2 dossier thématique sur la tapisserie et fiche élève)

Présentation et description de la scène en cherchant les anachronismes. Rappel de la légende fondatrice de la Sainte Ampoule justifiant les sacres à Reims. Repérer les insignes royaux sur le coussin du 1er plan remis lors du sacre.

5. **Huile sur toile *Charles X traversant la salle du Tau pour rejoindre la cathédrale le jour de son sacre*** d’Etienne-Joseph Bouhot (1780-1862) de 1827.

Resituer le parcours du roi, en blanc, sortant de l’antichambre le matin du sacre. Rappeler le rituel de son levé fictif par les évêques de Laon et de Beauvais en habits rouges. Repérer les médaillons de 20 archevêques de Reims qui ornaient cette salle (noms lisibles : Remi, Tulpin...) et les 14 portraits en pied de rois dans un décor néogothique réalisé pour le sacre de 1825 et disparu lors de l’incendie du 19 septembre 1914. Comparer avec la salle aujourd’hui. En déduire la restauration de 1963 dans l’état de 1500 et la cheminée restée intacte.

SALLE DU TRESOR (côté gauche, bleu, puis droite, rouge)

6. Calice du sacre des rois de France. Vers 1200. Or, émaux translucides, perles, pierres précieuses et semi-précieuses

(cf station 6 fiche de visite enseignant, œuvre 2 dossier thématique sur l'orfèvrerie et fiche élève)

Présentation, datation et rôle dans le sacre (inscription sur sa base jetant l'anathème) : lors de la messe qui suit le sacre, le roi communie sous les deux espèces comme il était d'usage pour tout chrétien jusqu'au XIIIe siècle. Chef-d'œuvre d'orfèvrerie ayant échappé aux fontes révolutionnaires contrairement à sa patène.

7. Nef de Sainte Ursule, anonyme, vers 1500 et remaniements. Argent doré, cuivre, émail, cornaline

(cf œuvre 5 dossier thématique sur l'orfèvrerie)

Les remaniements de 1505 dus à la reine Anne de Bretagne qui fait transformer cette nef de table en reliquaire pour les restes de Sainte Ursule, une des patronnes de la Bretagne, permet l'évocation de l'agrandissement du royaume de France par mariage : la duchesse Anne de Bretagne épouse Charles VIII en 1491. Le rattachement du duché de Bretagne est officialisé avec l'édit d'Union de Nantes de 1532 sous François I.

Rappeler que c'est un don traditionnel du roi au trésor de la cathédrale lors de son sacre : ici Henri III en 1575 dans le contexte des guerres de religion à évoquer. L'inscription en latin sur le socle : *Henri III, roi de Gaule et de Pologne, intronisé à la manière de ses ancêtres, offrit cette petite nef à la Vierge mère de Dieu, afin que la Gaule ballotée par les flots interminables des séditions aborde enfin au port de la tranquillité, l'an 1574* (en fait 1575 car l'usage n'était pas encore de changer de millésime au 1er janvier). On rajoute aussi sur le socle des écus armoriés aux armes de France (d'azur aux 3 fleurs de lys d'or) seules ou écartelées avec celles de Pologne-Lituanie (parti : au 1, de gueules au chevalier monté d'argent ; au 2, de gueules à l'aigle d'argent, armée, becquée et couronnée d'or) car Henri III fut élu aussi roi de Pologne et Lituanie depuis le 11 mai 1573.

Evoquer la Saint Barthélémy de 1572, son assassinat en 1589 par le moine Clément, un ultra catholique, exemple de régicide.

8. Collier de l'ordre du Saint Esprit, or et émail vers 1824 d'Armand Ouizille et Guillaume Lemoine joailliers de la Maison du roi

Rappeler que, lors du sacre, le roi devenait grand maître d'ordres de chevalerie dont celui du Saint Esprit : montrer dans le pendentif la croix avec la colombe symbolique du Saint-Esprit et les H du collier pour Henri III le fondateur de l'ordre en 1578.

9. Reliquaire de la Sainte Ampoule, Jean-Charles Cahier (1772-1849) d'après Louis Lafitte (1770-1828), 1822. Argent doré, cristal de roche pour l'ampoule, émeraudes et rubis

(cf station 6 fiche de visite enseignant, œuvre 8 dossier thématique sur l'orfèvrerie et fiche élève)

Nature, date et orfèvre. Circonstances de réalisation : la Révolution a fait disparaître le reliquaire ancestral et a brisé la Sainte Ampoule. Des parcelles subsistantes, l'archevêque de Coucy commande un nouveau reliquaire qui sert pour le dernier sacre de Charles X en 1825. Dans les autres vitrines, la vaisselle liturgique refaite pour l'occasion.

Détailler l'iconographie : au centre, le sacre de Louis XVI en 1775 : le roi est agenouillé devant l'archevêque de Reims qui lui administre l'onction sur le front, une des neuf réalisées sur son corps. Détailler les insignes royaux présentés par les anges.

SALLE CHARLES X

10. Manteau du dauphin porté au sacre de Charles X, 1824-1825. Velours de soie, paillettes et cannetille d'or, fourrure synthétique. 3,25 mètres sur 2,10 mètres.

(cf station 7 fiche de visite enseignant)

Le manteau royal du sacre de Charles X reste conservé au palais du Tau mais en réserve vue la fragilité de son état. Le manteau de son fils, duc d'Angoulême, portant le titre de dauphin, l'héritier du trône, permet d'évoquer par ses similitudes le manteau du roi. Circonstances de réalisation (commandé pour le sacre de Charles X) et description : velours de couleur hyacinthe (violette) et fourrure d'hermine. Décoration : fleurs de lys ourlant une frise de feuilles d'acanthe, de laurier, de palmettes et d'arabesques, à défaut du semis de fleurs de lys du manteau paternel, visible dans le portrait de Charles X dans la même salle, dont on évoque la symbolique. (3ème couche de vêtement après tunique et dalmatique).

11. Huile sur toile *Le sacre de Charles X à Reims* d'après François Gérard (1770-1830) du 2e quart du XIXe siècle.

Une réplique de l'original conservé à Versailles et qui mesure 10 mètres de long. Remettre en situation dans la cathédrale les acteurs sur le jubé. Intronisation du roi marquant la fin du sacre proprement dit. Le roi donne l'accolade au duc d'Angoulême, le dauphin, ainsi qu'aux autres pairs. Derrière le trône du roi, un personnage lance des jetons au peuple tandis qu'on libère des colombes dans la nef. « Vive le roi pour l'éternité ! » retentit en latin de la bouche de l'archevêque.

ANTICHAMBRE

12. Le lieu.

Rappeler la fonction de cette pièce autrefois (une antichambre sur les plans) et que derrière la porte (ascenseur) se situait la chambre de parade du roi, lieu où débute la cérémonie avec le levé du roi fictif précédé de la députation de deux pairs ecclésiastiques et le dialogue à la porte. Symbolique d'un roi renaissant à sa nouvelle fonction mais aussi d'une fonction pérenne.

13. Huile sur toile *Portrait de Louis XIV* attribué à Henri Testelin (1616-1695) vers 1648

Le jeune monarque, vêtu du grand manteau royal fleurdelysé, portant le collier de l'ordre du Saint-Esprit, culotte et bas du costume de novice du Saint Esprit, bâton de commandement à la main est représenté en pied. Au sortir de l'enfance, et quelques années avant son sacre qui aura lieu le 7 juin 1654, le roi, âgé de 10 ans fait montre de puissance et de stabilité, malgré sa grâce juvénile. Continuité dynastique

Evoquer le contexte de la Fronde (1648-1652) : la monarchie absolue est contestée sous la minorité de Louis XIV qui devient roi à 5 ans en 1643. La Fronde est la conjonction de la révolte des parlements, de la haute noblesse et des villes contre le pouvoir royal. Versailles sera la réponse du roi-soleil pour contrôler la noblesse.

Henri Testelin, formé par son père Louis puis par Simon Vouet, figura parmi les dix membres fondateurs de l'Académie de peinture et de sculpture en 1648. Proche de Charles Lebrun, il était considéré comme le « père de l'Académie ». Ce tableau pourrait être une réplique de son morceau de réception à l'Académie de peinture et de sculpture.

14. Huile sur toile *Le sacre de Louis XV* de Pierre-Hubert Subleyras (1699-1749) de 1722 (dépôt du musée des Augustins de Toulouse)

Exécuté sur un dessin du peintre toulousain Antoine Rivalz (1667-1735) dont il était l'élève, cette toile est considérée comme la première œuvre toulousaine de Subleyras à l'âge de 23 ans à la carrière essentiellement romaine (surnommé le Poussin moderne). Panneau central d'un triptyque dont les volets latéraux figuraient grandeur nature les huit capitouls de 1721-1722 aujourd'hui perdus.

Evoquer le moment de la cérémonie : l'onction avec le chrême de la sainte Ampoule (brandi par l'abbé de Saint-Remi, son dépositaire) par l'archevêque de Reims Armand-Jules de Rohan le 25 octobre 1722.

Repérer les différents protagonistes : le jeune roi de 12 ans, l'archevêque, les pairs ecclésiastiques (mitres et chapes) et laïcs (couronnes ducales ou comtales) l'un d'eux tenant l'épée, les hérauts d'armes (tabards), les musiciens et invités (famille royale dont la mère du roi, Marie-Adélaïde de Savoie au centre de la tribune).

Composition : 2 registres : 1^{er} plan avec scène des onctions ; partie supérieure : les spectateurs. Les acteurs principaux paraissent figés dans des attitudes très solennelles alors que tout l'art de Subleyras s'exprime dans les spectateurs des tribunes : la couleur y est plus subtile (lumière dorée), la touche plus légère avec une pointe d'humour : l'un des spectateurs est incommodé par une odeur puisqu'il se bouche le nez.

Détailler le décor de la scène : le chœur de la cathédrale de Reims spécialement aménagé avec des « échafauds » de bois (tribunes, loges, escaliers) et richement décoré de tapisseries suspendues à l'avant des tribunes et entre les piliers sur plusieurs rangées. On distingue une tapisserie aux grandes armes de France et plusieurs tapisseries à thème biblique dont le Baptême du Christ qui fait directement écho à la cérémonie des onctions. 50 chariots furent nécessaires pour le transport des 478 tapisseries prélevées du Garde-Meuble ! Impression de magnificence : richesse des draperies, des chappes, des mitres, de l'orfèvrerie...

(cf fiche élève)

15. Huile sur toile *Portrait de Louis XVI en costume de sacre* de Joseph-Siffrein Duplessis (1725-1802) de 1775

Insister sur le caractère conventionnel de ce portrait officiel qui véhicule une image du pouvoir. Le commanditaire est le directeur des Bâtiments du roi, le comte d'Angiviller. L'exemplaire est celui offert par le roi au marquis Becdelièvre, président de la Chambre des Comptes de Bretagne, parmi la cinquantaine recensée. Duplessis est un portraitiste reconnu (Marie-Antoinette, Benjamin Franklin dont la gravure orne les billets de 100 dollars américains) et exposé au salon de 1777 avec ce portrait royal. Il s'inspire du modèle de Hyacinthe Rigaud pour Louis XIV en 1702 (pose identique).

Les insignes royaux à repérer sont secondaires : couronne, sceptre, manteau, collier de l'ordre du Saint-Esprit. L'habit est irréaliste et conventionnel : le roi ne porte pas la tenue rouge ayant servi à l'onction mais celle, blanche, de novice dans l'ordre du Saint-Esprit. Décalage entre l'homme (être) et le roi (paraître).

(cf station 8 fiche de visite enseignant et fiche élève)

16. Réplique de la *couronne du sacre de Louis XV* d'après Claude Rondé (mort en 1723) et Augustin Duflos (1700-1786), XIX^e siècle. Argent doré, verres de couleur (282 imitant les diamants et 64 pierres de couleur) et 230 perles d'imitation.

Les bijoux de la Couronne sont montés sur la couronne éphémère du souverain. Ici la couronne personnelle de Louis XV car celle du sacre dite de Charlemagne est trop lourde et souvent inadaptée au tour de tête du récipiendaire qui a 12 ans. Repérer le Régent, plus gros diamant de 137 carats (=27 grammes) au centre du bandeau et le Sancy au sommet en forme de poire. Originaux conservés dans la galerie d'Apollon du Louvre. Motif omniprésent de la fleur de lys.

(cf station 8 fiche de visite enseignant et œuvre 10 dossier thématique sur l'orfèvrerie)

17. *Sacre de Louis XV, le 25 octobre 1722 : le festin royal* Esquisse huile sur toile de Pierre-Denis Martin (1663-1742)

Repérer l'agencement de la salle avec tables réservées au roi et aux pairs et la discrimination des femmes spectatrices du haut d'une estrade. (symbolique religieuse du repas rappelant la dernière Cène). Le repas est servi par les grands officiers et les bourgeois de Reims. Le roi a 12 ans.

(cf station 8 fiche de visite enseignant et fiche élève)

PROLONGEMENT

18. Emplacement de la maison natale de Colbert, angle rue de Cérès et Nanteuil.

Né à Reims le 29 août 1619, mort à Paris le 6 septembre 1683. Jean-Baptiste Colbert, fils de riche drapier, fut ministre, contrôleur général des finances de Louis XIV. Il contribua à la promotion de l'industrie textile à Reims. Une plaque est apposée sur l'emplacement de sa maison natale, à l'angle des rues Cérès et Nanteuil : elle portait l'enseigne *Au long Vêtu*.



Son tombeau, par Coysevox, est toujours visible dans l'église Saint-Eustache à Paris. Elle a été détruite pendant la Première Guerre Mondiale. Aujourd'hui s'élève, à sa place 13-15 rue Cérès, un immeuble de la Reconstruction dû à l'architecte Max Sainsaulieu en 1923 avec de remarquables céramiques et ferronneries.



Pour des représentations figurées de Colbert, il faudra se rendre square Colbert devant la gare (statue en pied de bronze d'Eugène Guillaume de 1858) ou devant le rectorat (sculpture en position assise de Jacques-Edmée Dumont réalisée en 1808 et commandée par Napoléon Ier ; donnée par l'Assemblée nationale à Reims en 1989).



19. Statue royale de Louis XV place royale à Reims.

La création de la place par l'architecte Legendre au milieu du XVIII^e siècle s'inscrit dans la politique d'urbanisme et d'hygiénisme du royaume de France : représentation du souverain et aération des centre-ville.

La statue de Louis XV en empereur romain conçue par Pigalle qui s'est représenté dans le personnage sur le socle est inaugurée en 1765. En 1792, la statue du souverain est démontée et le bronze vendu à Metz pour fondre des canons. Le 6 octobre 1793, le conventionnel Philippe Rühl brisa sur son socle la Sainte Ampoule. Sous la Restauration, refonte de la statue par Cartellier en 1819.



Pistes pédagogiques :

- Place dans les programmes d'histoire :
 - 🕒 en 5^e : chapitre 3 : *Du Prince de la Renaissance au roi absolu. (François Ier, Henri IV, Louis XIV)* du thème 3 : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XVI^e et XVII^e siècles.
 - 🕒 en 2nde : chapitre 1 : *L'affirmation de l'Etat dans le royaume de France* du thème 3 : l'Etat à l'époque moderne : France et Angleterre.